

LECTURE

CRITIQUES

Cette voix venue d'ailleurs

L'Olympia n'avait pas connu un tel triomphe depuis longtemps : Félix Libris déclenche chaque soir des standing ovations que l'on croyait réservées aux vedettes de la Star Ac. On applaudit une voix phénoménale (évidemment pas amplifiée), un charisme, une générosité tonitruante et cette agilité insolente, cette virtuosité grisante. Le lecteur a même gagné une puissance inouïe qui fait vibrer jusqu'au dernier siège de la salle. Autant de qualités pour un lecteur, cela tient du miracle. Nous l'avons interrogé sur les mystères de cette voix envoûtante.

L'OUTIL DE TRAVAIL

PAR FÉLIX LIBRIS



« La première chose que fait un lecteur au réveil, c'est de vérifier si la voix est bien là. Une simple vibration suffit à dire ce qu'il en est. Beaucoup de lecteurs ont leurs bons et leurs mauvais jours. Les mauvais jours, ils les attribuent à la fatigue, au voyage, au manque de sommeil... Cela joue un rôle, mais ce n'est pas la raison première : la vérité est que chaque jour nous vieillissons. Des cellules meurent, et cela affecte nécessairement l'instrument de haute précision qu'est la voix. La technique vocale est là pour ralentir le processus purement physiologique. À cela s'ajoute l'état psychologique – tristesse, gaieté, anxiété ont un impact immédiat sur la voix.

Je prends souvent un exemple sportif : Lance Armstrong. Voilà quelqu'un qui est entouré d'une équipe, et qui connaît par cœur la moindre réaction de son organisme à des conditions données. Si le monde de la lecture sonore n'était pas aussi à part, les lecteurs bénéficieraient de ce même entraînement. Il y a des choses simples qu'il faut prendre en compte. Par exemple, le rythme cardiaque. Le fait de n'être pas en grande forme est anxiogène. Le rythme cardiaque s'accélère. Or le premier effet de cette accélération, c'est de créer un afflux sanguin qui bouche les oreilles. Résultat : on s'entend moins, et on force sur l'instrument. La méforme fait boule de neige ! Il faut s'obliger à des exercices de ralentissement cardiaque, ce que je fais. De même, Armstrong sait exactement quel braquet il va utiliser dans telle côte, en fonction de son mélange sanguin : il peut préférer un braquet plus petit pour oxygéner

son sang dans des côtes difficiles. En lecture, c'est pareil, il y a des cols à franchir. Si on n'est pas attentif, si le tempo qui n'est pas organiquement adéquat, on force, on se fatigue. C'est presque purement physiologique : il y a des tempi qui nuisent à l'organisme, et il y a des lecteurs qui s'imposent de franchir trente-six cols dans la soirée, parce qu'ils ne tiennent pas compte de leur nature physiologique.

D'autres paramètres sont essentiels. Ainsi, il faut tenir compte de l'acoustique de la salle pour adapter sa fréquence vocale. C'est une donnée rarement prise en compte, mais majeure : il est possible et nécessaire de moduler sa fréquence d'émission selon les

lieux. Tant de choses restent mystérieuses dans le domaine de la voix ! J'ai un jour surpris un phoniatre en lui prouvant qu'on pouvait lire sans que les cordes vocales se touchent : ce n'est pas la vibration des cordes qui fait le son, c'est la musculature même qui prend le relais. Laryngoscopie à l'appui, il n'a pu qu'en convenir ! Lorsque la voix ne va pas, il faut en analyser le moindre détail – ou s'en remettre à un professeur qui, par nature, ne ressent pas précisément tout ce que le lecteur ressent. »

**PROPOS RECUEILLIS PAR
CÉCILE HANSIEUX**



FÉLIX LIBRIS,
À L'OLYMPIA,
LE 14 JANVIER 2014